

LAUDATIO
pour
Jean-François BERNARDINI
(20 avril 2013)
Louis Oster par Albert Hamm

M. le Président de la Région Alsace
Chers Amis de Marcel Rudloff,
Mmes et Mrs.,

Cher Jean-François BERNARDINI !

Cette manifestation est, bien entendu, placée sous le signe de l'esprit de tolérance que nous nous attachons à défendre et à promouvoir au sein de notre association, en particulier chaque année à travers ce prix. Elle est aussi, aujourd'hui, placée sous le signe de la polyphonie, de la combinaison des voix, et ceci à plusieurs titres.

D'abord parce que tout le monde connaît les merveilleuses polyphonies d'*I MUVRINI*, nous y reviendrons, mais aussi parce que le président du jury n'ayant pu être des nôtres, j'ai été chargé de prononcer l'éloge du récipiendaire.

Les linguistes, dont je suis, ont également adopté de terme et je vais donc, moi aussi, faire œuvre de polyphonie – rassurez-vous, je ne risque pas de chanter - mais je vais substituer ma voix à celle de Louis Oster, le citer et, avec sa bénédiction, mêler mon texte à celui qu'il a préparé.

Voici d'abord ce qu'il m'a prié de vous transmettre littéralement :

En ma qualité de Président du Jury ayant proposé au Comité de l'Association des Amis de Marcel Rudloff de vous attribuer le Prix de la Tolérance 2013, j'aurais été très heureux de pouvoir prononcer personnellement ce qu'on a coutume d'appeler la laudatio. Malheureusement, pour moi, les contraintes de mon agenda me privent de cet honneur et je le regrette énormément.

J'aurais voulu d'abord exprimer toute mon émotion et remercier une nouvelle fois le Président Francis Hirn et les Amis de Marcel Rudloff, pour leur engagement en faveur de la Tolérance.

Dans toutes ses responsabilités - d'avocat et ancien Bâtonnier, de Maire de Strasbourg, de Président du Conseil Régional d'Alsace, et de membre du Conseil Constitutionnel - Marcel Rudloff avait fait de la tolérance sa ligne d'action, sa ligne de vie. La tolérance était synonyme chez lui d'ouverture, de respect et d'attention permanente à l'autre, en un mot d'humanisme. Il ne se contentait pas de la cultiver comme une vertu extérieure.

Eh bien, je crois qu'aujourd'hui, Cher Jean-François Bernardini, Marcel Rudloff vous aurait reconnu comme quelqu'un partageant la vision noble et généreuse qui était la sienne.

Voici donc, votre modestie dût-elle en souffrir, votre éloge :

Notre tradition – qui a déjà seize ans d'âge – nous impose de justifier de notre choix en opérant en deux temps, à savoir :

- parler de vous, de votre parcours ;
- expliquer pourquoi ce parcours a été jugé par le jury digne du prix de la tolérance et vous permet de rejoindre nos 15 autres lauréats - des personnalités aussi différentes que Stéphane Hessel,

le Père Chacour, Daniel Barenboïm, Robert Badinter, Barbara Hendricks ou encore Pierre Karli, dont je salue la présence parmi nous - pour ne citer que ceux-là.

Sur le premier point, c'est-à-dire sur vos origines, pour parler moderne vos *racines*, nous avons été amenés à constater que votre existence à été, jusqu'à présent, en plein accord avec les principes d'honneur et de tolérance acquis au cours de votre jeunesse. Principes qui vous avaient été inculqués par votre père, à la fois menuisier, poète corsophone réputé, et musicien.

Né le 3 novembre 1960 à Bastia, vous vivez alors dans le village de Tagliu-Isulacciu, perché à flanc de colline. Votre père pratiquait chaque semaine le chant polyphonique avec deux de ses amis, devant le feu de bois. Et débarquaient alors régulièrement des musicologues Allemands ou Suisses afin de les enregistrer.

Quand votre père perd ses compagnons de chant, ses deux fils prennent la relève. Vous même n'avez alors que 8 ans, mais à la foire du Niolu, dès 1973, vous vous présentez avec votre père et votre frère à un concours, ce qui vous vaut votre premier article dans la presse locale.

A l'école, il est interdit de parler Corse. C'est une situation que les alsaciens scolarisés dans les années 50 connaissent bien et que Pierre-Jakez Hélias a dénoncé pour la Bretagne. On peut rappeler à ce propos que la France n'a toujours pas ratifié la charte européenne des langues régionales ou minoritaire adoptée par le Conseil de l'Europe en 1992. C'est donc en famille que vous utilisez la langue de vos ancêtres, une habitude que vous avez conservée avec votre mère.

Avant d'être rattrapé par la musique, vous souhaitiez devenir enseignant et aviez intégré l'Ecole Normale d'Ajaccio. Votre première initiative fut d'y créer une chorale en langue corse pour les enfants et de commencer à composer des chansons.

Après avoir appris l'art de la polyphonie, vous créez fin 1970, avec votre frère cadet l'ensemble *I MUVRINI* - en français : *petit mouflon*. Je n'ai pas trouvé d'équivalent en alsacien le cabri, *zickele*, qui pourrait s'en rapprocher, étant un animal domestique. Attaché à la défense de la langue et de la culture corses, vous vous engagez, toujours avec votre frère, sur le terrain politique. Mal vu à l'époque par les autorités, *I MUVRINI* est notamment victime d'arrêts vous interdisant de vous produire dans certains villages corses.

Vous ne vous découragez pas. Votre Album « *E CAMPA* », bénéficie du soutien des radios-libres, et, après avoir connu le succès avec « *LACRIMA* » en 1984, vous créez une petite structure de production afin de garantir votre indépendance de création. Le passage d'*I MUVRINI* au Printemps de Bourges en 1985 contribue à élargir encore votre audience. Vous bénéficiez alors dans l'Île de Beauté d'une popularité impériale, pour ne pas dire napoléonienne, confirmée dès votre tournée 1993, qui rassemble en Corse plus de 80 000 personnes, soit l'équivalent du tiers de la population insulaire.

S'agissant du second point, à savoir vos mérites acquis dans le domaine de la tolérance, ils résultent à l'évidence du principe énoncé par l'écrivain Emmanuel MOUNIER, qui semble taillé pour vous : « *Je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui* ».

Dès votre jeune âge, dès votre entrée dans la vie active, ce principe de disponibilité pour autrui et de tolérance a inspiré votre action. Dans votre chambre d'enfant se trouvait un petit placard rempli de livres et la lecture de ceux prônant le respect d'autrui avait déjà votre préférence. Je pense à ce propos au *Club des Cinq en vacances*.

Attaché à la défense de la langue et de la culture corses, peu compatible au cours des années 1980 avec le centralisme jacobin des autorités, de la République, vous éditez un disque dont le titre « *ANU DA VULTA* » (*Ils reviendront*), fait explicitement référence aux prisonniers politiques de l'époque.

Tout en continuant de vous positionner fièrement sur le créneau de la culture corse et à participer à de nombreux événements liés au patrimoine insulaire et à la tolérance, l'Ensemble *I MUVRINI* que vous dirigez, remportera en 2003 une seconde Victoire de la Musique avec l'Album « *UMANI* » et remplira le Zénith de Paris dans la foulée. La première vous avait été attribuée en 1997 après votre passage à Bercy.

En 2005, avec l'Album « *ALMA* », l'ouverture aux autres du Groupe *I MUVRINI* se fait encore plus sensible avec la présence notamment des chanteurs zoulous Faith KEKANA et Bongani MASUKU et du guitariste Ivoirien César ANT.

Plus largement, vous avez chanté avec de très nombreux artistes du monde entier tels que ANGGUN, STING, MC SOLAAR, UTE LEMPER et CHEB MAMI, qui pratiquent comme vous ce métissage musical qui a fait de *I MUVRINI*, si vous me permettez ce raccourci, le premier groupe de World Music en France..

Bien que parfois critiqué pour votre parcours, vous prônez dans l'Album « *GIOLA* » publié en 2010 le respect d'autrui et la tolérance.

Dès 2002, vous créez la *Fondation de Corse AFC Umani*, première fondation de l'île à être reconnue d'utilité publique. Elle revendique déjà 3200 adhérents en Europe et au-delà, et des collaborations avec 50 associations dans toute la France, avec 25 municipalités en Corse, et avec 52 autres partenaires.

Son slogan « Faisons vaincre le bien commun ». Au nombre de ses activités : une réflexion sur et des formations à la non-violence, mais aussi la défense de la langue et de la terre corses, mais aussi une université populaire au programme impressionnant et, enfin, un programme solidarités sans frontières qui œuvre aussi bien contre le travail-esclave au Brésil que pour faire opérer des enfants de Madagascar atteints de la maladie bleue.

Vous y dressez avec détermination le bilan de la violence quotidienne et de l'intolérance. C'est là un engagement profond qui mérite l'admiration. Vous avez voulu créer un outil afin que quels que soient le pays, la religion ou l'engagement, les hommes puissent agir ensemble. Ce centre n'est donc pas un repaire d'idéologues, mais un nid de passionnés, qui acceptent de travailler ensemble dans le respect mutuel.

Vous êtes, en ce moment même, après 8 disques d'or et 2 Victoires de la musique, sur les routes de France pour votre *Imagina tour*, mais vous serez aussi le 15 mai à la Mutualité à Paris pour une journée sur la non-violence avec de nombreux partenaires.

Je terminerai par, un autre de vos mérites. Marqué par l'annulation pour troubles sur la voie publique d'un concert programmé à *Lugu Di Nazza* ainsi que par les 800 meurtres commis depuis vingt ans en Corse vous avez écrit, récemment, un ouvrage de plus de 200 pages intitulé « *Dico Corse* » que vous définissez comme « pyromantique et hygiénique ».

S'il était destiné, à l'origine, aux Corses, les principes (notamment de non-violence et de tolérance) que vous y défendez avec acidité et humour sont appelés à dépasser largement les rivages insulaires. Pour le confirmer, j'aimerais extraire de l'entretien accordé aux *Dernières Nouvelles d'Alsace* et publié ce matin, cette phrase particulièrement appropriée : « J'aime bien l'idée que les corses exportent la non-violence ».

Ainsi, votre contribution à la vertu de tolérance – dont je n'ai retenu que ces quelques points forts parmi d'autres - étant particulièrement vraie, profonde et juste, méritait-elle d'être reconnue très publiquement, dans cette ville de Strasbourg, Capitale des Droits de l'Homme.

Cher Jean-François BERNARDINI

Ce qu'expriment vos polyphonies, comme toutes celles, si différentes et pourtant si proches, qui existent tout autour du bassin méditerranéen et dans le monde entier, ce sont à la fois les racines d'une culture, au contact de l'intime des êtres et du sacré, mais aussi la dimension universelle, l'éclectisme, le métissage, l'entre-cultures, inséparables de ces racines.

En un mot, de l'individu à l'universel humain : polyphonie encore !

Votre action se réclame de Paoli, mais aussi de l'esprit des lumières et de la tradition démocratique. Robert Badinter, l'un de vos prédécesseurs pour ce prix, avait rappelé lors de la cérémonie sa consternation en découvrant dans la grande encyclopédie des lumières que la tolérance y était définie comme « la vertu des âmes faibles ».

Force ou faiblesse ? Nous avons beaucoup travaillé là-dessus. Et, aujourd'hui, ce n'est certainement pas une âme faible que nous récompensons ici.

C'est donc avec grand plaisir que nous allons vous remettre le Prix de la Tolérance.